Media Luna

Tango Québec

Journal de l'association Tango Québec

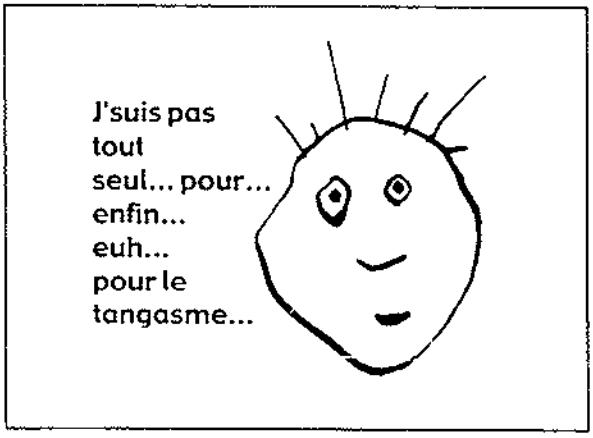
Mai 2007, numéro 17

Dans ce numéro

Nous vous présentons dans le cadre d'une série d'articles sur des personnalités marquantes du tango à Québec une figure bien connue. **Claude Pierre-Antoine... une passion pour le tango et son enseignement** fait un rappel des débuts de ce tanguero, nous parle de son choc amoureux pour cette danse d'Argentine et témoigne de l'intensité de son engagement pour l'enseignement, mission qu'il assume passionnément.

Autre intensité, celle d'une pièce musicale connue, **«LA PUÑALADA» – Milonga de l'uruguayen «Pintín» Castellanos (1905-1983)**, dont nous parle notre correspondante en Argentine.

Vous saviez que LA PUÑALADA veut dire en fançais coup de poignard? Nous sommes bien loin de ce geste violent quand nous parlons de tangasme. Dans ce cas, il s'agirait non pas de coup de poignard mais plutôt de coup de coeur. C'est du moins ce que révèlent les témoignages de nos lecteurs. Car suite à notre appel lancé dans le dernier numéro du Media Luna, croyez-le ou non, **des lecteurs témoignent du tangasme!** Des réponses nous sont donc parvenues mais l'anonymat des témoignages a été conservé. Après une lecture attentive, les plus perspicaces d'entre vous auront peut-être une idée de qui... enfin... vous savez ce que je veux dire...



Mais tentons d'apporter des réponses à des question plus importantes, en relation avec la musique. Plusieurs termes et expressions circulent à ce sujet sans que nous en connaissions toujours le sens précis. Vous trouverez quelques éléments de réponses dans l'article **nuevo, fusion... et quoi encore?** Et que s'est-il passé récemment dans le monde du tango de Québec? Quelques photos, dans notre chronique **événements** vous rafraîchiront la mémoire. Enfin, que nous réserve le prochain numéro du Media Luna publié en septembre? Bien des choses, mais plus particulièrement un **numéro spécial sur la musique**! Sujet délicat direz-vous? Justement...

Bonne lecture!

Le rédacteur,
Yves LAFRAMBOISE

Claude Pierre-Antoine... une passion pour le tango et son enseignement

Nous vous présentons dans ce numéro du Media Luna une entrevue exclusive avec Claude Pierre-Antoine, directeur de Passion Tango. Depuis seulement quelques années, Claude, mordu du tango, a rapidement fait sa marque comme danseur et comme professeur ici à Québec. Découvrez son cheminement et sa philosophie!

Propos recueillis par Yves Laframboise

YL - Bonjour Claude. Avant de parler tango proprement dit, j'ai quelques questions d'ordre général à te poser. Tu viens d'Haïti?

CPA - Oui

YL - Et tu es au Québec depuis combien de temps ?

CPA - Je suis arrivé au Québec en juillet 1970 directement de Varsovie où j'ai poursuivi mes études d'ingénieur.

YL - Tu faisais quoi quand tu es arrivé au Québec ?

Claude – J'étais ingénieur civil avec une spécialité en structures de ponts et tunnels et je cherchais du travail...

YL - Faisais-tu du tango à cette époque?

CPA – À mon arrivée à Québec, pas du tout. Même après ma retraite du gouvernement en 1996, j'ai continué à travailler pour une compagnie privée. De 2000 à 2001, j'ai réussi, à travers mes activités professionnelles, à suivre des cours de salsa. Je n'ai commencé le tango si je ne me trompe qu'en août ou septembre 2001.

YL - Tu as eu un intérêt comme ça, du jour au lendemain, pour le tango?

Photo Yves Laframboise

CPA - En fait, oui. J'étais invité à Montréal chez un ami haïtien. J'ai des accointances polonaises car j'ai fait ma maîtrise en Pologne, à Varsovie. J'avais aussi des amis polonais. Nous nous sommes installés pour manger et, après le souper ou plutôt après le dessert, l'hôte a déclaré tout simplement que c'était l'heure du tango. Il a fait de la place dans son salon et sa copine qui était française et lui ont fait une petite démonstration. J'ai trouvé cela envoûtant et je lui ai demandé si je pouvais essayer moi aussi.

Mon ami m'a montré le pas de base. Je l'ai exécuté avec sa partenaire, puis avec la fille qui m'accompagnait. J'ai trouvé que ça avait marché et ce fut le coup de foudre. Quand je suis revenu à Québec, j'ai pris la décision de suivre un cours tout de suite. J'ai consulté les journaux et je suis tombé sur Graciela Échague, une argentine qui habite à Lévis. Je pense qu'elle a aussi donné des cours à d'autres personnes de l'Association. J'ai donc pris quelques cours privés avec elle, cours que j'ai bien appréciés. Mais le langage de son tango n'était pas aussi moderne qu'il l'est aujourd'hui.

Photo Yves Laframbóise

YL - Que veux-tu dire par moderne?

Claude – Bien tu sais, autrefois, on jouait pratiquement du piano dans le dos de la femme pour lui dire de faire un gancho, un boleo ou autre chose.

YL - As-tu suivi d'autres cours ?

CPA - J'ai commencé avec elle. Le côté très positif de son enseignement était la tonicité et la détermination. En passant, elle pratiquait aussi le tango acrobatique. Elle était extraordinaire. Mais elle n'avait pas beaucoup de temps à consacrer au tango car elle enseignait pratiquement toutes les autres danses, de la salsa au ballet classique et elle avait sa troupe de flamenco.

J'ai cessé les cours avec elle et je m'instruisais surtout sur le Web. Je pratiquais aussi tous les jours avec ma compagne de l'époque et d'autres femmes que j'ai initiées moi-même au tango, ce qui me permettait de danser plus souvent. À un moment donné, j'ai eu l'impression d'être un bon intermédiaire. Par la suite, je suis allé en République dominicaine où j'ai dansé un peu le tango. À mon retour de Madagascar où je n'ai pas dansé du tout, j'ai suivi quelques cours privés avec Marie-Ève Nantel et je suis tombé à pieds joints dans la salsa. Ce n'est qu'en 2003 que je me suis décidé à suivre des cours de groupe avec Nancy.

Je dis souvent aux hommes qui ont une grande passion pour le tango, pas nécessairement partagée par leur compagne, de se chercher d'autres partenaires d'entraînement. Ainsi, ils ne seront jamais mal pris pour pratiquer, pratiquer et pratiquer. Moi-même, je pratiquais avec trois personnes différentes. Tous les midis, l'une des trois venait de son travail chez moi pour pratiquer, habituellement une heure.

YL - On peut dire que tu as pris les grands moyens...

CPA - Ça faisait aussi un défi pour chacune de mes partenaires. Car quand je disais à l'une que j'avais réussi telle ou telle figure avec une autre... elle était plus motivée pour la réussir elle-même. Je conseille donc aussi bien aux hommes qu'aux femmes de pratiquer avec des personnes autres que leurs partenaires réguliers.

YL - Donc, tu as eu l'essentiel de ta formation au Québec ?

CPA - Si je parle du début, oui. Mais c'est en Argentine que j'ai commencé à m'approcher de l'essence du tango. En 2003, j'y ai étudié deux mois et en 2004, je suis resté 3 mois à faire du tango matin, midi et soir. En moyenne, trois cours et demi par jour, soit environ 6 heures.

Et quand les professeurs argentins venaient à Québec pour des ateliers spéciaux, je n'en

Photo Yves Laframboise

manquais pratiquement aucun. Mais je trouvais que le tango que l'on dansait n'était pas ça. Pourquoi? À Buenos Aires comme à Québec, les professeurs ne donnaient pas l'enseignement qui correspondait exactement à ce qu'ils pratiquaient eux-mêmes. C'est cela qui m'a vraiment frappé.

YL - Tu veux dire quoi ?

CPA - Il y a, à part le tango nuevo qui est en développement, le tango «style milonguero» et le tango «style salon». Théoriquement, dans le style salon, c'est le torse qui mène le pied, le corps et qui guide le mouvement tandis que, dans le style milonguero, c'est le mouvement du pied et de la jambe qui contrôle le torse et le corps.

Le professeur de milonguero ne parle presque jamais de torse et le professeur de style salon n'insiste presque jamais sur le guide venant du pied. Mais quand ils dansent, ils guident et avec leur torse et avec leurs pieds. Une sorte de tricherie? Non, plutôt un esprit de clan et un manque de conscience. Moi je pense qu'il faut enseigner en conformité avec la réalité et non pas en fonction d'une théorie.

C'est ce que j'ai dit une fois à l'un de mes premiers professeurs. Je lui ai dit que de façon générale, les professeurs n'expliquent pas exactement ce qu'ils font. À mon deuxième séjour à Buenos Aires, je n'ai fait que du tango. Seulement du tango, avec des jeunes, des vieux. J'ai aussi enseigné là-bas. Trois heures et demi par jour pour comprendre ce qui fait travailler quoi. Car tu vois, j'étais plus âgé que la plupart des étudiants, je n'avais pas de temps à perdre. Il fallait que je comprenne... Pas nécessairement pour réaliser des performances, mais pour saisir la mécanique du mouvement versus le corps et pour pouvoir bien enseigner.

Le tour, par exemple. Je n'ai jamais cru pouvoir faire un tour à 360 degrés facilement. Puis j'ai analysé comme il faut et j'ai appris à le faire moi-même. Puis je me suis senti prêt à enseigner.

Je me souviens à Buenos aires, dans le cadre d'un cours que je suivais, d'un Brésilien qui s'évertuait à faire un tour complet. Et je trouvais que ça ne fonctionnait pas bien. Pourtant, il faisait du tango depuis trois ans. J'ai osé lui expliquer ma façon de faire. Ça a marché. Il

Photo Yves Laframboise

était aussi surpris que le maître... qui m'a demandé de devenir son assistant.

YL - Tu ne crois pas qu'à cause de ta formation d'ingénieur, tu as une façon propre de comprendre la dynamique du tango et du corps?

CPA - Oui, mais aussi à cause de ma formation de sportif (saut à la perche, taekwando, ski). Une façon dynamique, musculaire. Je crois aussi au concept du triangle indéformable qui permet aux deux partenaires d'être stables. On parle aussi à Buenos Aires de ce concept chez certains professeurs.

YL - C'est en revenant d'Argentine la deuxième fois que tu t'es dit que tu avais le goût d'enseigner ?

CPA - Non. Dès mes débuts, je faisais le tango non pour la performance mais avec l'intention de l'enseigner. J'avais cette intention mais je n'étais pas prêt. Je donnais quelques indications

à des nouveaux qui commençaient le tango mais c'était tout. Je disais aussi aux gars qu'ils ne guidaient pas assez. Aujourd'hui, ils trouvent que ça avait du bon sens. Il faut que l'homme guide!

YL - Oui, c'est la grande affaire!

CPA - Oui, en effet...

YL - Je trouve que c'est une de tes grandes qualités, celle d'être capable de montrer aux hommes quoi faire et comment assumer un leadership. J'ai à quelques occasions, entendu ce commentaire ici dans le milieu de Québec.

CPA – Il y en a qui disent le contraire. En fait, des fois, c'est à cause de la femme ou des mauvaises habitudes de danse des femmes que bien des hommes dansent mal, et trop vite. Mais il ne faut pas le dire trop fort...

YL - Tu veux dire quoi ?

CPA - Parce que la femme apprend vite des séquences. Quand elle vient pour danser, elle veut faire telle ou telle figure et oublie la connexion. La femme s'en va! Elle ne danse plus... L'enseignement est trop basé sur les figures, le pas de base... Quand j'ai ouvert l'école, j'avais éliminé le pas de base, soit la séquence en 8 avec croisement à 5. Pour moi, le pas de base, c'est la marche. Puis j'ai réintroduit la séquence de base en 8 parce que c'est une référence universelle.

YL - Et de façon générale, comment trouves-tu l'enseignement ?

Je dois souligner, tout d'abord, que l'esprit de clan et de haine que certains responsables entretiennent vis-à-vis de l'ancien tango ou du nouveau tango, de l'ancienne musique et de la nouvelle musique, commence à polluer sérieusement le monde du tango à Québec. Pour certains, il faudrait pratiquement proscrire certains grands maîtres comme Di Sarli, Juan D'Arienzo, Alfredo Gobi… et pour d'autres, les Michael Cohen, les Luciano Supervielle… n'auraient rien à voir avec le vrai tango.

Avant de répondre à ta question, je voulais faire cette parenthèse pour apaiser ce climat de haine qui se crée entre les tenants du tango nuevo et du tango classique.

Le gros reproche que je fais à certains enseignants, c'est qu'ils sont bons techniciens pour eux-mêmes mais qu'ils n'insistent pas suffisamment dans leur enseignement sur l'aspect musculaire et sur les règles de la mécanique et de la physique. D'autres laissent faire. L'élément technique n'est pas bien fait mais l'élève bouge vite et apparemment bien, il est satisfait, le professeur est satisfait à son tour et se tait pourvu que l'élève s'amuse et qu'il n'abandonne pas trop vite le tango.

L'école Passion Tango a développé une stratégie qui consiste à reprendre l'élément appris une première fois dans un deuxième ou troisième cours suivant, mais dans une séquence plus compliquée pour faire prendre conscience à l'étudiant que l'élément technique n'était pas bien assimilé. J'estime qu'il faut enseigner la bonne technique tout de suite pour que l'étudiant puisse l'appliquer tant dans les situations simples que dans les situations compliquées.

YL - La difficulté de beaucoup d'hommes à guider, elle est technique ou culturelle? Les hommes québécois sont-ils trop roses et incapables d'assumer leur rôle de guide ?

CPA - Non je ne crois pas. Parmi les hommes que je connais à Québec, je trouve qu'il y en a pas mal qui sont « coqs » avec leurs conjointes...

Cette difficulté n'est pas propre aux québécois. Je l'ai observée partout, dans tous les pays où j'ai vécu. Peut-être qu'il y a moins d'hommes roses dans les pays latins. Jeune, je me souviens, je refusais à ma mère le droit de m'embrasser en présence de mes copains...

La première fois que j'ai pris une femme autre que ma compagne pour danser, j'ai retenu mon souffle, je ne respirais pas. C'est un moment de grande intimité difficile à gérer les premières fois... Je dansais et quand la musique s'arrêtait, ouf! je respirais. L'année dernière, j'ai eu une élève, pourtant très talentueuse, qui a laissé le tango à cause de cette intimité.

Il y a intimité quand il y a connexion. Sinon, deux individus exécutent individuellement des mouvements mécaniques quelquefois dans un semblant d'unité mais sans vraiment danser le tango.
YL - Il y a évidemment toutes sortes d'hommes

et de couples. Mais je trouve que tu as une bonne influence sur beaucoup d'hommes qui ont de la difficulté à s'affirmer dans le tango. Ça m'a aussi été dit.

CPA - Tu vois, la question de la femme qui est à la base des difficultés de l'homme, je crois que c'est l'enseignement qui fait ça et la nature même de la femme. On montre une figure A, une figure B et un tas de trucs. Ce qui arrive, c'est que la femme a une mémoire et une aisance supérieures à celles de l'homme. Elle exécute assez rapidement les éléments. Quand elle ne peut pas le faire, elle prend son temps à répéter et à répéter le mouvement. Elle est plus patiente, elle soigne son geste.

Au contraire, l'homme essaie de le faire tout de suite en utilisant sa force. Donc la femme commence à se démerder plus vite que l'homme. Elle fait quoi ? Dans la danse, elle entraîne l'homme. Et l'homme court après elle.

Donc, les hommes qui couraient plus vite ont été considérés comme les meilleurs danseurs. Leur équilibre était dans la vitesse... La femme faisait la figure et l'homme suivait... Je crois que Passion Tango a eu une influence positive à cet égard, celle de ralentir la femme et par ricochet l'homme. Tout le monde danse un peu moins vite maintenant à Québec.

YL - Et si ce n'est pas ça, si ce n'est pas un enchaînement de figures... la qualité première de la femme devra alors être l'écoute?

CPA - La première qualité de la femme d'après moi devra être la sensibilité, donc aussi l'écoute. Quand la femme se met à anticiper les figures et à les faire, là on perd la connexion. À moins qu'on accepte que la femme dirige...À ce moment, il faut qu'elle fasse comme l'homme: donner l'intention du mouvement avant de l'exécuter et il faut que l'homme développe sa sensibilité et son écoute.

L'important, c'est de rester connectés. Un exemple: quand la femme veut faire des embellissements en profitant de certaines mesures de musique, il faut qu'elle communique son intention à l'homme. Danser, c'est proposer, et y aller ensuite.

J'ai un texte dont les mots expliquent bien ma pensée. En voici quelques bribes.

Les tribulations du tanguero:

...

Bon le tango, j'en fais trois mois pour en connaître le brillant et après j'arrête. Si je me suis jeté dans cette aventure, c'est comma ça, juste pour voir.

Mais non, chaque semaine, ça recommence: j'apprends des trucs pas possibles où on me pousse à défier les lois de l'équilibre et il me faut immédiatement les mettre à exécution en les faisant faire à la «femme» alors que je ne sais même pas les faire. Et elle comprend bien, la«femme», alors que je ne sais même pas le faire, sinon je ne serais pas là! Et pour couronner le tout, il me faut guider en rythme. Alors là, c'est le bouquet. Parce que la musique et moi, nos dernières relations datent du collège et nous ne nous sommes pas quittés bons amis.

Commander en étant incompétent, quel chantier! Quand je pense au nombre d'incompétents qui nous gouvernent, presque, je les plaindrais.

...

Ce n'est qu'après plusieurs de ces instants sublimes grappillés au hasard des bals ou des pratiques qu'on commence à ressentir ce qui fait la différence entre les tangos de pain dur et les tangos de miel... les tangos des ténèbres et les tangos de lumière.

Peut-être qu'il faut écouter, peut-être qu'il faut écouter, proposer et offrir à sa cavalière de disposer, peut-être qu'il faut mener en laissant faire, en somme qu'il faut commander en obéissant.

CPA - Comme enseignants, nous avons une grande responsabilité. Je crois que si un élève ne sait pas danser après six ans de cours et de pratique, c'est la faute à qui? À l'élève ou aux professeurs?

Dans notre enseignement, nous ne laissons pas un élève s'empêtrer dans l'exécution

d'un mouvement et nous n'attendrons pas trois ans avant de le corriger.

YL - Tu es en fait interventionniste. Tu n'as aucune hésitation à prendre une femme ou un homme dans un cours, à le diriger et à le corriger, ce qui n'est pas nécessairement répandu à Québec.

CPA - Oui. Je trouve aussi que des professeurs n'évaluent pas leur élève après lui avoir fait exécuter un mouvement. C'est une autre faiblesse. Mais dans les soirées, je ne fais plus comme quand j'étais étudiant: j'ai pris le parti de ne rien dire à la danseuse qui fait quelque chose qui ne me semble pas correct.

De plus, il ne faut pas laisser aux gens l'impression qu'ils font bien quelque chose quand en fait ils le font mal. C'est la raison pour laquelle l'école favorise un enseignement personnalisé, en ayant recours à des instructeurs passionnés qui donnent de leur temps sans vraiment tirer un grand avantage financier. C'est grâce à nos instructeurs presque bénévoles que Passion Tango peut offrir ce service: un maximum de quatre étudiants par instructeur.

De plus, tous les professeurs, instructeurs, même s'ils ne font pas tout exactement comme moi, adhèrent à la même philosophie et à la même technique que sous-tend la méthode ADAM (Axe, Direction, Attente, Mouvement)

Voilà!

YL - Merci pour cette entrevue et bon succès à toi!

Claude – C'est moi qui te remercie de m'avoir donné l'occasion d'exprimer un point de vue sur le tango et son enseignement.

«LA PUÑALADA» – Milonga de l'uruguayen «Pintín» Castellanos (1905-1983)

Cette pièce musicale, connue et appréciée de tous les danseurs, débutants ou avancés, a, comme bien d'autres morceaux, sa petite histoire. Mais sachez, avant de commencer votre lecture, que « La Puñalada » se traduit en français par coup de poignard. Voilà donc un sujet bien tragique pour un petit article sur la danse. Une présentation de notre correspondante en Uruguay.

Par Margarita Guerra (Montevideo). Texte original en espagnol traduit par Jean-Marie Bourjolly (Montréal)

Enregistrée par « El rey del compás », l'argentin Juan D'Arienzo, un proche ami de Horacio (Pintín) Castellanos, « La Puñalada » est une des milongas les plus appréciées du répertoire et une des plus connues à travers le monde.

Elle fut jouée pour la première fois dans le mythique café montévidéen Tupí Nambá, aujourd'hui disparu, en 1937. Elle fut reprise en 1938 par Francisco Canaro au Teatro Solís, situé également à Montevideo. Ce théâtre, que l'on vient de rénover, était, dans ses premières années, celui qui offrait la meilleure acoustique de toute l'Amérique du Sud.

« La Puñalada » est la première milonga qu'un orchestre ait jamais gravée. Elle valut à D'Arienzo un disque d'or de la RCA. De tous les disques qui contenaient cette pièce, mentionnons celle qui contenait aussi la célèbre « La Cumparsita », de l'uruguayen Gerardo Matos Rodríguez.

Pintin Castellanos y Juan D'Arienzo felicitandose mutuamente por los diez millones de discos simples vendidos por el "Rey del Compas". En este disco de un lado tenia a la "Comparsita" y del otro lado "La Puñalada".

« Pintin Castellanos » en compagnie de D'Arienzo.
Photo de source inconnue

« Pintin Castellanos ».
Photo de source inconnue

Pintín, de même que Matos Rodríguez, était un musicien-né. Ces deux-là composaient et jouaient à l'oreille. Ils le faisaient de toute leur âme, sans avoir jamais fait d'études académiques. Ceci ne diminue en rien leur mérite. Bien au contraire. Cela nous les fait apprécier davantage. Le fait qu'ils aient pu créer des pièces appelées à devenir des symboles mondialement reconnus, l'un de la milonga et l'autre du tango, n'en est que plus remarquable.

Mais ni Pintin ni Matos Rodríguez n'ont épuisé leur talent avec « La Puñalada » et « La Comparsita ». Ils composèrent et firent graver bien d'autres tangos et milongas. Pintín, un amoureux du candombe (comme le montre son livre « Entre cortes y quebradas », Montevideo,1948) créa « Bronce » (en référence à la couleur des Noirs quand leur peau est illuminée par le soleil) et « Candombe oriental » (en référence à República Oriental del Uruguay), et d'autres encore. D'Arienzo a enregistré quinze de ses compositions : deux tangos, un milongón, deux candombes et dix milongas.

Milonguero dans l'âme, Pintín écrit, dans « Entre cortes y quebradas », que si la milonga, la mère du tango, était presque inconnue en dehors du Río de la Plata, c'était justement parce qu'elle était créole (c'est-à-dire, née dans la région) et chaleureuse. « Le tango porte l'âme du peuple dans ses vers (...) et la milonga traduit dans sa musique le tempérament du créole ; elle s'identifie avec son esprit, toujours vif et ingénieux (...). »

Des lecteurs témoignent du tangasme!

Dans un précédent numéro, nous avions lancé un appel à tous. Avez-vous connu le tangasme, cette sensation rare aux dires de plusieurs, où deux danseurs, dans une complicité exceptionnelle, plongent dans un état proche de la transe ? Nous avons reçu cinq témoignages à ce sujet. À vous de les lire et de vous faire votre idée. L'anonymat des auteurs a été préservé. Mystère...

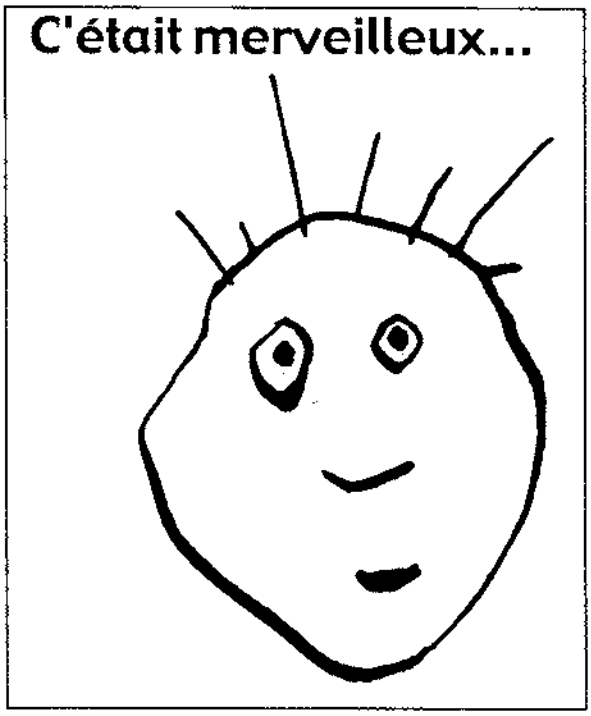
Propos recueillis par Yves Laframboise

Témoignage 1

Moi, les gens pensent que je suis une sorte de taureau qui fonce sur la piste comme le toréador dans l'arène. Mais non, c'est pas vrai ! Quand j'ai commencé à danser, j'étais très gêné et j'avais peur de serrer une femme dans mes bras. Comment je serais capable de faire ça, moi, avec mon éducation ? J'ai suivi quelques cours et une fois, je me suis présenté dans une milonga de Montréal et j'avais très peur. J'étais très impressionné par les gens qui dansaient. Et là je me suis dit qu'il fallait que j'y aille et que je fasse un homme de moi. J'ai tourné la tête à gauche et il y avait une femme qui était seule. Je me me suis dit que ce n'était pas en restant un spectateur que j'apprendrais à danser. Elle m'a regardé. J'aurais même pas pu éviter de danser avec elle. C'est clair qu'elle attendait juste ça. Je l'ai abordée avec gêne mais elle s'est collée sur mon torse rapidement. C'est l'intimité du tango, la complicité qu'on recherche toujours ! Au début, je tremblais un peu et j'avais de la difficulté à contrôler ma respiration mais ensuite, je suis devenu plus à l'aise. Elle aimait être guidée et je me suis rendu compte que c'est très important que l'homme dirige la femme! Elle avait une belle tonicité et elle ne résistait pas. Quand elle m'a dit qu'elle trouvait que je guidais bien, là, j'étais fier et j'ai eu l'impression de me comporter comme un coq. Plus ça allait, plus je lui donnais des occasions de faire des choses. On avait une bonne connection. Ça été une très belle soirée. Cette femme a dansé avec moi plusieurs danses et chaque fois, j'avais l'impression qu'on était dans une grande complicité. À la fin, je lui ai dit qu'elle devait venir à Québec.

Témoignage 2

Tangasme, existais-tu, étais-tu atteignable avant qu'on t'invente ce mot, ton nom, ici au Québec, au tournant du siècle ? Transe, complicité, achèvement, grâce. En tant que gars, je prétends l'avoir connu quatre fois en autant d'années, dans des circonstances tout à fait différentes et révélatrices, je crois, de la complexité du « phénomène » multivoque. D'abord, après seulement quelques cours avec ma sœur, lors de notre première sortie dansante en public, ce fut notre première danse réussie jusqu'au bout, dans l'écoute réciproque de la musique, sans faux-pas (remarquable), juste assez de bonne guidance, d'écoute et d'abandon; nous étions ravis, notre professeur l'a remarqué et il est venu nous féliciter. Rien de compliqué, une technique élémentaire, mais juste la satisfaction d'avoir gravi la première marche du tango. Ensuite, il peut aussi s'agir d'une perception sociale. Alors que nous étions cinq couples de degrés d'expérience très divers, dansant sur la dernière *Cumparsita*, un dimanche au soir : c'est un tanguero spectateur qui s'est écrié sur la note finale qu'il venait d'assister à un moment magique, puisque tous dans nos improvisations divergentes, nous dansions ensemble, en harmonie les uns par rapport aux autres. C'est vrai que cela avait très bien été, en toute élégance. Devenu un bon danseur intermédiaire, il a bien fallu que je rencontre quelqu'une qui, les yeux fermés tout au long d'une tanda, m'a littéralement fait fondre... mais la suite déborde mon propos. Enfin, j'ai invité une experte qui ne se contenta pas de suivre mais prit vigoureusement toutes sortes d'initiatives auxquelles j'étais heureux de répondre et qui, dans une complicité immédiate, m'a fait déborder de mes limitations de l'époque. On le voit, le tangasme se produit dans une variété de situations, conditions, émotions,



qu'il s'agit de reconnaître et d'apprécier lorsqu'il se réalise, car on ne peut l'appeler que de nos vœux.

Témoignage 3
Une fois, je me rappelle, j'étais allé danser dans une milonga de Buenos Aires. J'étais dans mes débuts au tango. Il y avait beaucoup de gens. J'avais dansé avec une amie. Et ensuite, j'ai remarqué une dame, qui était seule. Je ne sais pas pourquoi, j'ai eu le goût de l'inviter à danser. Mais allait-elle accepter de danser avec moi ? Je me suis levé et je l'ai regardée dans les yeux. Elle a soutenu mon regard. En m'approchant, elle s'est levée. Oh la la! Elle était plus grande que moi! Mais je me suis dit : « Vas-y, ça n'a pas tant d'importance! » Je dois dire que cette dame dansait très bien. Un tout petit signal de ma main et elle comprenait la figure. C'était presque reposant pour moi! Nous avons fait le tour de la piste deux fois! Et nous avons fait deux autres danses. Elle répondait très bien à mes signaux et je me suis demandé, bien... Est-ce qu'elle trouve ça aussi bien que moi? Elle ne me l'a pas dit comme ça mais elle m'a fait un compliment sur mon élégance. Son sourire à la fin m'a fait croire qu'elle trouvait, elle aussi, qu'on avait passé un très beau moment ensemble. C'était tard dans la nuit. Elle a quitté la salle peu de temps après avoir dansé avec un autre. Je n'ai pas pu l'inviter de nouveau. Une autre tanda, pour moi, ça aurait été intéressant.

Témoignage 4
Même si je suis un danseur bien moyen, il y a quelques bonnes danseuses qui apprécient danser avec moi et avec qui la communication est bonne. Une de celles-ci m'a, à quelques reprises, manifesté son grand plaisir à danser la valse avec moi. Il arrive que nous entrons tellement bien ensemble dans le rythme que c'en est déroutant, grisant. À quelques reprises, nous avons fini notre danse la jambe tremblante, la bouche sèche, l'oeil hagard, les mains moites. Un état de grâce combien rare, mais tellement...

Témoignage 5
Plus personne n'existait autour de nous, nos corps se comprenaient et évoluaient intuitivement. Après plusieurs tangos, nous nous sommes finalement désenlacés. Comme un trou noir temporel, ce moment incommensurable traduit la complicité très forte qui nous unissait dans la danse et dont personne ne pouvait soupçonner l'intensité, sauf en interprétant les sourires sur nos visages.

Nuevo, fusion... et quoi encore ?

Dans le monde du tango de Québec, plusieurs termes circulent sans que leurs sens exact ne soit bien compris. Bien des discussions en relation avec le contenu de ces termes y gagneraient si les interlocuteurs parlaient des mêmes choses. Voici donc quelques définitions utiles. Le contenu de cet article est basé sur les sites Web suivants :
www.geocities.com/ballroomcamosun/tangofusion.htm
www.neotango.com/ar-neotango.html

Par Yves Laframboise

ÂGE D'OR
Ce terme assez connu désigne la période pendant laquelle le tango argentin a connu une grande popularité. Cette période est généralement située entre 1935 et 1950 environ.

TANGO NUEVO
Ce terme bien connu se rapporte soit à un style de musique, soit à un style de danse, soit au type d'enseignement de cette danse.

S'il se rapporte à la **musique**, il désigne un style musical qui a suivi la période de l'Âge d'or. Astor Piazzola, qui en est le représentant le plus emblématique, a amené la musique de tango à une forme de musique de concert en intégrant des influences jazz et classiques.

S'il se rapporte à la **danse**, il désigne une diversité de mouvements découlant des figures du tango traditionnel. Le danseur de *tango nuevo* exécute habituellement des combinaisons complexes incluant giros, sacadas, ganchos, boleos, colgadas, volcadas et soltadas. Règle générale, les partenaires de danse pratiquent le style ouvert, considéré comme plus facile.

S'il se rapporte à l'**enseignement**, le terme désigne une approche pédagogique dont l'enseignement est basé sur des structures intégrant des éléments simples comme les giros, sacadas, ganchos, boleos, colgadas, volcadas et soltadas.

TANGO ÉLECTRONIQUE
Ce terme désigne une musique qui fusionne musique de tango et musique électronique.

TANGO ALTERNATIF
Une musique qui ne relève pas du genre tango, mais sur laquelle on peut danser le tango à cause de son rythme approprié. Le tango alternatif fait appel à tous les genres musicaux dont le blues, le jazz, le disco, le fado, la musique du monde, etc... La valse d'Amélie Poulain (musique de Yann Thiersen) en est un exemple.

TANGO FUSION
Ce terme désigne une musique qui résulte de la fusion de deux genres, le premier étant nécessairement une musique de tango, le second étant une musique appartenant à un genre contemporain. Cette fusion entraine dans un même morceau musical des rythmes et instruments traditionnels du tango avec d'autres genres musicaux tout en faisant appel à des instruments contemporains ou électroniques. Le son produit se rapproche souvent du disco. Gotan Project, Bajofondo et Carlos Libedinsky en sont des représentants connus.

NÉO TANGO
Ce terme désigne un large éventail de musique sur laquelle on danse le tango, incluant les genres traditionnel argentin, alternatif et fusion. Certains considèrent cette tendance comme la dernière mutation du tango nuevo. Il inclut le tango alternatif et le tango fusion.

ÉVÉNEMENTS

par Yves Laframboise

Milonga du coeur (février 2007)

Lors de la soirée de la Saint-Valentin tenue à Saint Michael , parmi tous nos artistes en herbe, Donald Deschênes a livré une prestation fort originale en interprétant sur sa musique un texte de Michel Plante. À la demande de lecteurs, nous reproduisons ici le texte de cette chanson.

-1-
Quand tu m'enlaces, mélancolie,
Mon cœur, fragile mélodie,
Ta passion tresse mes pas

Danse, ardente, sans mesure,
De ton âme qui me susurre
Et consume nos ébats

Tourbillon, mille figures,
Vibrant sentier d'aventure
Ton étreinte sans pudeur,

Elle ravive l'espoir intense
De la plus tendre présence
De ton souffle libérateur.

- 2 -
Tangue, balance dans mes bras,
Le tour de cette milonga
Chavire et nous entraîne en rond

La nuit, étoile délirante,
Happe cette délivrance,
Et cesse le bandonéon.

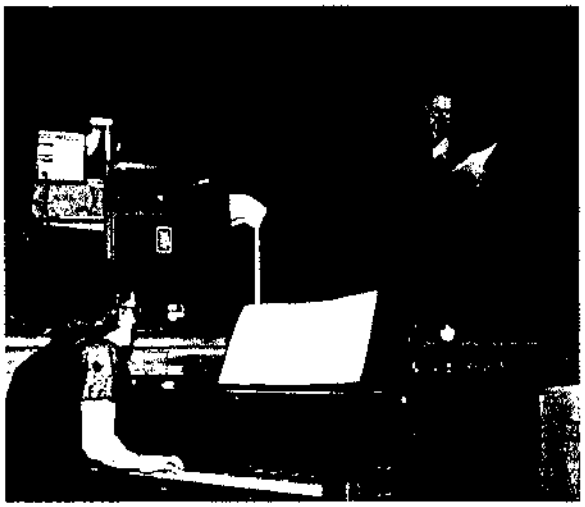
Au creux de tes bras, nostalgie
Tu me berces d'euphorie,
Le temps s'éternise enfin.

Ta musique rythme ma vie,
Tu m'enivres de poésie,
Dans la chaleur ivre d'un amour argentin.

Le responsable du registre de l'association, Donald, est monté sur scène pour nous faire une démonstration de son savoir musical. Une surprise pour tous.

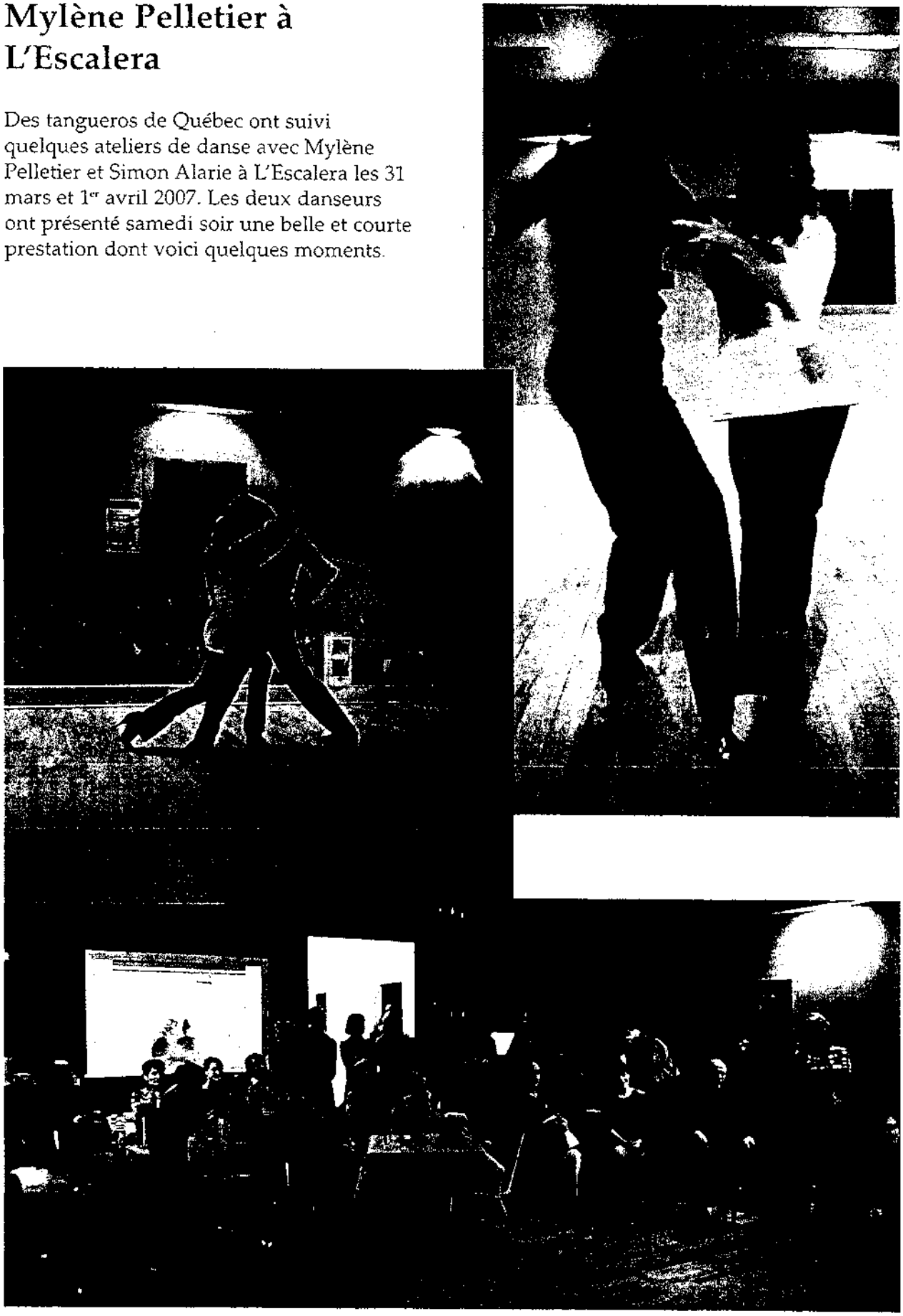
« A star is born ». Diane, étoile montante de la musique country à Québec, a sidéré l'assistance par son talent. Tout y était: posture, tonalité et charme campagnard. Deux acolytes facilement reconnaissables ont agrémenté cette prestation en mettant, en toute humilité, la chanteuse en évidence.

Notre président, pas en reste, nous a livré un crû amusant qui nous a révélé son talent de chanteur. Ce talent, négligé pendant des années, aurait pu le mener à une brillante carrière dans le spectacle. À moins que... Tout est possible à la retraite! Il était accompagné au piano par Sylvie Delisle.



Mylène Pelletier à L'Escalera

Des tangueros de Québec ont suivi quelques ateliers de danse avec Mylène Pelletier et Simon Alarie à L'Escalera les 31 mars et 1er avril 2007. Les deux danseurs ont présenté samedi soir une belle et courte prestation dont voici quelques moments.



Armand Martel à Québec

Invité par Nancy Lavoie le 24 mars 2007, jour du bal de clôture soulignant la fermeture du local de la rue Saint-Joseph, Armand Martel, figure connue du tango à Montréal, est venu proposer des ateliers de formation dans le cadre des activités organisées par L'Avenue Tango. Pour ceux qui aimeraient mieux connaître Armand Martel, rattaché à TangoLab, vous pouvez consulter son site Web à l'adresse suivante. Vous y constaterez l'originalité de sa démarche et de sa philosophie.
www.tangolab.org

Prochain numéro

Un spécial sur la musique!

Dans le prochain numéro du Media Luna, numéro qui devrait paraître pour la rentrée de septembre 2007, nous traiterons en priorité d'un sujet qu'on aborde le plus souvent avec prudence, du moins en public... la musique, ainsi que les choix musicaux retrouvés dans les soirées. Nous pouvons déjà annoncer trois contributions sur le sujet: un article de Claude Bomal sur le rapport entre style de danse et musique, les réflexions de Guy Boissé, comédien, ainsi que la traduction autorisée de l'anglais de la dernière version d'un texte d'une personnalité connue faisant autorité en matière de musique alternative de tango.

Tous ceux qui aimeraient s'exprimer sur ce sujet sont invités à communiquer avec le rédacteur!

MEDIA LUNA

Rédacteur en chef et responsable du bulletin
Yves Laframboise

Collaboratrice à ce numéro
Margarita Guerra

Révision du contenu
Louise Dubois
Jean-René Caron

Vous êtes invités à soumettre vos idées, suggestions ou projets d'articles à l'adresse suivante:
yves.laframboise@videotron.ca

Les articles doivent comporter la référence à leur(s) source(s) à moins qu'il ne s'agisse d'un essai. Tout texte ou toute illustration, à partir du moment où ils se trouvent sur un quelconque support de communication matériel ou électronique, avec ou sans mention de Copyright, est protégé en vertu de la Loi canadienne sur le droit d'auteur. Cette disposition s'applique aux textes et illustrations du Media Luna.

Association Tango Québec
www.tangoquebec.org
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.